Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier

Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse

Band: - (1931)

Heft: 7

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

N° 7. Avril 1931. — April 1931.

Directeur : JEAN HENNARD

Rédacteur en chef : JEAN LORDIER

L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE SUISSE

REVUE MENSUELLE — MONATLICHE REVUE

Abonnement : Fr. 5.— par an
Le numéro : 50 ct.

Rédaction et Administration
Jumelles, 3
LAUSANNE

ORGANE IMPARTIAL ET INDÉPENDANT DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE SUISSE

Lettre ouverte à Charlot

Mon vieux,

Je viens de voir ton film.

Comme on m'a dit quelque part que l'opinion du faubourg t'est aussi chère que celle des gens du grand monde, j'ai pris la résolution de t'écrire.

Peut-être — si d'aventure, cette missive te parvient (la poste est si mal faite !) — éprouveras-tu quelque déconvenue !

Tant pis ! Entre copains, on se doit la vérité, pas vrai ! Et en toi qui, maintes fois, m'a tant fait rire, j'ai toujours discerné un « vrai » pote !

Et bien, vieux frère, ton « City lights » ne m'a pas plu du tout !

Je ne vais pas jusqu'à dire que c'est moche, mais, vois-tu, il y a dans cette histoire trop de choses qui nous dépassent.

Ton « langage », Charlot, a perdu, depuis quelques années, cette limpidité qui nous faisait, haletants d'impatience, accourir vers toi.

Tu as — j'en suis sûr — parmi nous, une multitude d'amis.

Des gens simples, ennemis des complications, dont tu avais su, par ta BONNE HUMEUR (beaucoup moins « effacée », jadis) gagner toutes les sympathies.

On accourait vers toi, Charlot, avec la certitude que, une heure ou deux durant, nos soucis, nos tourments, allaient, par ta magique apparition, déserter nos esprits, chassés, — trop brièvement, hélas ! — par le Dieu du Rire, à qui, de toutes tes forces, tu dédiais ton talent.

Alors, convaincus de l'utilité de ces « détentes » et séduits par ta bonhomie si plaisante, nous allions vers toi, Charlot, avec la même foi qu'on va chez un docteur.

APOTRE DU RIRE, Vieux ! C'est un titre sublime qu'on doit être fier de revendiquer, quand la vie est aussi fade, aussi triste, parfois, qu'elle l'est de nos jours !

Et tu le méritais, ce titre, plus que n'importe qui !

Pourquoi, bon Dieu, ne t'en être pas contenté ?

J'ai lu, un jour dans un magazine qui annonçait la « sortie » prochaine de « City lights » « qu'une immense leçon de philosophie se dégageait de ce film ».

Philosophie ??

Cela m'a rappelé un mien cousin, un gars du peuple, qui, jeune encore, voulait «travailler» dans une combine du même nom !

Il pleurait tout le temps, et il est mort fou.

J'en concluais qu'il ne devait pas s'agir de la même histoire.

Pourtant, lorsque j'ai vu « City lights » j'ai compris !...

J'ai compris, Charlot, que ton « évolution » — déjà perceptible dans « La Ruée vers l'Or » et « Le Cirque » — était totale.

Charlot, voici ce que je te reproche :

Ton film ne m'a pas fait rire !

Ou, plus exactement, tu ne nous en laisses plus le temps !

Dès qu'un truc marrant commence à déchaîner notre gaîté... une autre scène vient, qui coupe court à nos éclats de rire.

Des scènes (peut-être les comprenons-nous mal) qui — tiens-toi bien, Charlot ! — nous flanquent envie de pleurer !

Tu te rends compte, Vieux, du résultat !

Aller voir Charlot pour pleurer !

Hérésie ! Comme disent les gens du monde !

Et cependant, à la dernière image de « City lights », j'avais la larme à l'œil.

Où allons-nous ??

Pourquoi ce changement, Charlot ?

Pourquoi toi, qui synthétise si cocassement le prototype de notre burlesque carcasse de vagabond, vouloir étaler à nos yeux des misères qui sont trop souvent les nôtres !

Tu n'en avais pas le droit, je te le dis tout net.